

1997-1998

Mémoire de stratégie
(CRE LCL VILLERBU)**La stratégie américaine de l'après- guerre froide .**

La stratégie nationale d'un pays repose sur plusieurs données de base qui déterminent le rapport entre les fins et les moyens . Elles comprennent les objectifs , les menaces , l'environnement politique intérieur et extérieur et les ressources disponibles . Pour les Etats-Unis notamment , ces divers facteurs ont été modifiés par la dissolution de l'URSS . A l'époque de la guerre froide , la stratégie globale de l'Amérique était simple : il s'agissait de contenir l'expansion territoriale de l'URSS en évitant un conflit ouvert . L'objectif et la menace étaient clairement déterminés dans le cadre d'une stratégie d'endiguement . Aujourd'hui , l'éloignement de la menace rend incertaine la définition des objectifs et la société américaine est plus attentive qu'auparavant aux ressources allouées à la défense . La seule certitude est que la transformation géostratégique consécutive à l'effondrement de l'Union soviétique a fait des Etats-Unis l'unique superpuissance mondiale qui veut le demeurer grâce à sa supériorité économique et militaire sur le reste du monde .

Cependant , malgré les transformations géostratégiques , la stratégie de l'Amérique se caractérise par une certaine continuité , en particulier au niveau de la politique internationale où les règles n'ont pas profondément été modifiées depuis la fin de la guerre froide et dans le domaine économique où l'Amérique se fait toujours et même plus qu'hier le chantre du libéralisme et de la mondialisation des échanges . En revanche , la stratégie militaire connaît une évolution importante qui marque une rupture avec le passé .

Afin de mieux cerner la stratégie américaine de l'après-guerre froide , il est nécessaire d'examiner les différentes composantes de cette stratégie globale en commençant par celles qui apparaissent plus dans la continuité comme la politique étrangère et la stratégie économique , pour s'intéresser ensuite à la stratégie militaire qui subit de profondes mutations depuis la disparition de l'Union soviétique même si dans certains domaines subsistent encore des traces de la guerre froide .

I . La composante politique de la stratégie américaine de l'après-guerre froide .

La politique étrangère de l'Amérique se place dans la continuité avec le passé car la diplomatie de Washington demeure influencée par la stratégie d'endiguement . En effet , la doctrine de l'*enlargement* (élargissement) élaborée par Anthony Lake, conseiller du président Clinton pour les affaires de sécurité nationale, signifie l'extension de la démocratie . Les ennemis de la démocratie libérale sont identifiés comme ennemis des Etats-Unis , investis d'une mission de promotion de la démocratie . La continuité avec le *containment* (au sens de protection de la démocratie) et la coïncidence entre intérêts et valeurs sont affichés.

La politique américaine à l'égard de Cuba , qui apparaît comme de plus en plus discutable , illustre la difficulté des Etats-Unis à changer de politique à l'issue de la guerre froide . Vis à vis de la Russie , les principes de l'ancienne stratégie et les efforts consacrés à l'ancien adversaire révèlent la priorité que lui accorde toujours Washington . Depuis la dissolution de l'URSS , les Etats-Unis ont poursuivi une stratégie destinée à contenir la Russie , en soutenant les anciennes républiques soviétiques, comme l'Ukraine, et des pays alliés capables de peser sur l'équilibre de la région comme la Turquie . Méfiants quant au renouveau du potentiel « impérial » de la Russie , les dirigeants américains veulent prévenir une trop forte influence russe sans d'une part , provoquer la montée de mouvements nationalistes russes , dont les conséquences pourraient être désastreuses pour la sécurité de l'Europe , et d'autre part s'aliéner le gouvernement russe . Le Pentagone a investi des sommes considérables dans les républiques de l'ex-URSS pour aider à démanteler les arsenaux , à maîtriser la technologie nucléaire et, le cas échéant , à reconverter les industries d'armement . L'effort américain de reconversion des industries d'armement est d'ailleurs plus important dans l'ex-URSS qu'il ne l'est aux Etats-Unis. La politique américaine d'élargissement de l'OTAN vers l'Est et l'Acte fondateur avec la Russie sont des éléments supplémentaires qui contribuent à contenir la Russie .

Par ailleurs , l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique nord) demeure , comme par le passé , la composante principale de la relation entre les Etats-Unis et l'Europe . Les Etats-Unis veulent garder un contrôle politique de l'Europe . Avec ou sans menace soviétique , ils sont convaincus que les Etats européens livrés à eux-mêmes sont incapables d'organiser une alliance militaire efficace et que le système des Etats européens tend à ne générer qu'égoïsmes nationaux et guerres . Devant le Conseil de l'Atlantique nord , le 14 décembre 1953 , John Foster Dulles , secrétaire d'Etat américain , déclarait que même si la menace soviétique disparaissait , il faudrait encore que les Etats-Unis empêchent les Européens de se détruire eux-mêmes .

De manière générale , la fin de la guerre froide a resserré encore les efforts américains sur la masse eurasiatique . La Chine possède l'arme nucléaire et figure en seconde position -après la Russie- parmi les priorités sécuritaires des Etats-Unis. Depuis quelque temps la Chine est considérée comme l'ennemi public numéro un par un certain nombre de spécialistes américains de politique étrangère , perception qui n'affecte pas pour l'instant la politique de Washington comme l'a démontré la visite du président chinois aux Etats-Unis , mais la prudence est de rigueur sur l'avenir chinois . En Asie , l'Amérique est toujours liée par des traités bilatéraux à la défense de pays comme le Japon et la Corée du Sud .

La politique d'alliance constituant une étape essentielle dans la définition d'une posture stratégique , l'absence d'ennemi désigné a néanmoins entraîné un flottement vis-à-vis des alliances auxquelles participent les Etats-Unis ; au début des années 90 , la survie de l'Alliance atlantique était en cause . Mais aujourd'hui , il se dégage un large consensus en faveur du maintien des alliances en général , et de l'OTAN en particulier . A cet égard , la crise bosniaque et le déploiement de l'IFOR (Implementation Force) ont joué un rôle majeur . L'opération en ex-Yougoslavie a mis en valeur à la fois le leadership américain et l'efficacité opérationnelle de l'Organisation dont la dimension politique s'est renforcée par la création des GFIM (groupes de forces interarmées multinationaux) organisant l'OTAN comme un réservoir de forces modulables au gré des circonstances, permettant de gérer le relâchement politique d'une alliance désormais dépourvue d'ennemi majeur clairement identifié .

Les alliances conservent donc toujours une utilité politique et militaire , face à l'hypothèse de la résurgence d'une Russie menaçante ou aux incertitudes chinoises en Asie . Dans la perspective de l'*enlargement* , les alliances manifestent une communauté de valeurs entre démocraties et constituent des structures facilitant la diffusion des valeurs et donc des perceptions stratégiques américaines, comme à l'époque de la guerre froide . En tant que représentation d'une sécurité commune , l'alliance fait converger la perception des enjeux de sécurité . Henry Kissinger dit d'ailleurs à ce propos que « l'accord sur les valeurs partagées inhibe le désir de renverser l'ordre international » . A long terme , la pérennité des alliances garantit que les Etats-Unis demeurent au centre des trois systèmes régionaux que sont l'Europe , l'Asie et le Moyen-Orient .

Face à la montée en puissance inéluctable de la Chine , du Japon , de l'Europe et au renouveau russe , l'Amérique ne peut préserver son leadership qu'en garantissant le statu quo et en assumant ses responsabilités . Les principales puissances régionales auront alors moins de motifs de convertir leurs actifs économiques en capacités militaires . En maintenant les alliances actuelles , les Etats-Unis préviennent la formation d'autres alliances qui se feraient sans eux et pourraient donc un jour opérer contre eux . Il s'agit de diluer cette puissance en plaçant les concurrents potentiels dans des « alliances contraignantes » ou « empêtrantes » qui les dispensent de devenir autonomes . Cette stratégie trouve une traduction concrète dans la volonté de Washington de conserver le contrôle exclusif de certaines zones telles que le Moyen-Orient .

Comme auparavant , la paix au Moyen-Orient demeure un objectif majeur de l'Amérique comme l'est la protection de l'accès aux champs pétroliers (Péninsule arabique , Caucase) . En Afrique , les Etats-Unis veulent étendre leur influence par rapport aux anciennes puissances coloniales , à commencer par la France . Mais il est peu probable que Washington s'investisse considérablement , au-delà d'actions humanitaires , pour éviter de s'enliser dans des conflits difficiles à maîtriser .

Malgré la fin de la guerre froide , on constate donc une forte continuité dans la composante politique de la stratégie des Etats-Unis . La disparition du monde bipolaire ayant au contraire fait perdurer la prédominance américaine au travers des alliances issues de la guerre froide . Cette continuité stratégique se retrouve également dans le domaine économique .

II . La stratégie économique américaine de l'après-guerre froide .

Les questions économiques sont au centre des préoccupations américaines de sécurité de l'après-guerre froide par l'affirmation du libre échange et la « révolution de l'information » .

LE LIBRE ECHANGE.

Le précédent secrétaire d'Etat , Warren Christopher , a déclaré que la « sécurité économique » était le premier objectif de la politique étrangère de l'Administration Clinton . Comme l'avait dit le président Calvin Coolidge dans les années 1920 « the business of America is business » . Dans la stratégie américaine , les intérêts économiques et les intérêts de sécurité étant de plus en plus liés , l'objectif est donc de stimuler la croissance économique . Dans cette perspective , il n'y a pas rupture avec la stratégie de la guerre froide car dans l'endiguement , les considérations économiques avaient une place prépondérante .

On peut même affirmer que la primauté de l'économie dépasse la rivalité américano-soviétique puisqu'un rapport du Conseil de Sécurité Nationale affirmait en 1950 que la politique américaine de développement « d'une communauté internationale saine » serait poursuivie « même s'il n'y avait pas de menace soviétique » . Une communauté internationale saine signifiait la restauration d'une économie mondiale ouverte où les biens et les capitaux pourraient circuler librement à travers les frontières pour répondre aux besoins du marché mondial .

La stratégie économique extérieure américaine des années 1990 s'inscrit dans la continuité et la place qu'elle occupe s'est élargie car l'Administration Clinton met l'économie au centre de la problématique de sécurité .

La doctrine de l'*enlargement* signifie l'extension de la démocratie (volet politique de la stratégie américaine) mais surtout de l'économie de marché à l'échelle mondiale . Il s'agit de promouvoir le libéralisme économique , partout où cela est possible , en le soumettant à la défense des intérêts bien compris de l'Amérique car un monde démocratique est plus sûr , plus sain et plus prospère , ce qui est à l'avantage des Etats-Unis .

Le premier défi dans le domaine de la sécurité nationale est désormais la compétition économique avec l'Europe et le Japon . En l'absence de menace désignée , les Etats-Unis peuvent s'impliquer à leur convenance dans les affaires du monde , pourvu qu'ils préviennent l'apparition d'une nouvelle menace globale susceptible de contester leur leadership . L'objectif ultime , largement consensuel , est en effet de préserver la position dominante des Etats-Unis face à tout rival potentiellement menaçant . La Russie et surtout la Chine sont particulièrement visées , mais le Japon , l'Europe unie et parfois l'Inde sont aussi mentionnés . Sans aller jusqu'à prévoir un affrontement militaire , ces analyses insistent sur l'importance de la puissance économique et sur l'inévitable émergence , à terme , d'un monde multipolaire remettant en cause le leadership américain .

Les objectifs américains sont de maintenir les marchés ouverts pour le commerce , la communication et les investissements et de conserver la force compétitive des Etats-Unis . Il s'agit encore de pratiquer un endiguement mais cette fois au niveau des risques de conflits entre les superpuissances économiques , l'*enlargement* constitue un substitut au *containment* .

La priorité pour Warren Christopher était de mettre sur pied le système commercial global le plus ouvert de l'histoire pour assurer la compétitivité et la sécurité économique des Etats-Unis . Madeleine Albright , qui a succédé à Warren Christopher , a repris le programme à son compte « nous devons » , a-t-elle déclaré, « continuer à façonner un système économique global qui travaille pour l'Amérique » . La multiplication des accords de libre-échange , ALENA (accord de libre-échange nord-américain) , APEC (forum de la coopération économique Asie-Pacifique) et les négociations dans le cadre du GATT (accord général sur les tarifs douaniers) sous l'impulsion des Etats-Unis sont les meilleurs exemples de la stratégie économique américaine en vue d'une part , d'étendre l'accès des produits et services « made in USA » aux marchés étrangers et d'autre part , d'accéder sans restriction aux ressources pétrolières vis à vis desquelles la dépendance des Etats-Unis va croissante .

Partout , il faut étendre le « royaume du libre-échange » , tel est le credo de l'élargissement prôné par l'Administration Clinton . Il ne peut y avoir de projet global pour la politique étrangère américaine si ce n'est la promotion , au niveau mondial , d'un ordre ouvert en matière de commerce et de communication . La notion d'élargissement s'applique à cet objectif . Une étude de vocabulaire consacrée à ce qu'en dit la Maison Blanche montre que l'expression « libre marché » (free market) est aussi présente que celle de « démocratie » , si bien que les deux finissent par être constamment associées sous le terme *market democracies* . L'objectif politique est ainsi raccroché , voire assimilé à l'objectif économique . La Maison Blanche précise qu'il ne s'agit pas d'une croisade pour la démocratie mais d'un engagement

pragmatique à soutenir et consolider les démocraties de marché là où les intérêts stratégiques américains sont les plus concernés . La tradition américaine consistant à combiner intérêts et idéaux , cela s'applique donc aux Etats représentant de grands enjeux économiques . L'économie prend le pas sur la politique , tant la dimension du marché préoccupe les dirigeants américains . Au fil du discours , *market democracies* devient facilement *market economies* . A cet égard les entreprises privées sont vues comme des alliés naturels .

LA « REVOLUTION DE L'INFORMATION » .

Un des aspects les plus importants de la stratégie économique américaine apparaît dans sa dimension culturelle avec un secteur en pleine expansion , celui de l'information . En effet , la mise en place d'une culture globale de l'information dominée par les réseaux américains va de pair avec l'ouverture des marchés . Le terme d'information recouvre notamment le domaine des renseignements ou intelligence économique qui est un élément essentiel de la puissance nationale . Cela signifie la connaissance des développements politiques , économiques , sociaux et militaires dans les régions du monde où les intérêts américains sont les plus engagés pour en assurer la meilleure défense et permettre aux Etats-Unis de préserver leur supériorité .

Le pays qui sera le premier dans l'actuelle « révolution de l'information » sera le plus puissant et ce pays , les Etats-Unis veulent l'être pour gagner la guerre de l'information grâce à la maîtrise des nouvelles technologies informationnelles (télécommunications , informatique et électronique) acquise par les entreprises américaines dans le domaine spatial .

En effet , la prédominance américaine dans le domaine du renseignement s'appuie sur une maîtrise de l'espace qui est jugée indispensable au maintien du leadership global des Etats-Unis . Ainsi , faisant coïncider intérêts de sécurité et intérêts commerciaux , l'Administration Clinton a autorisé en 1994 la construction dans un but commercial de systèmes d'observation spatiale d'une résolution de un mètre . Les firmes américaines ont été autorisées à s'engager sur le marché de la haute résolution commerciale , afin que le commandement militaire soit en mesure de le contrôler en cas de crise internationale . Ce choix de stratégie économique vise à permettre aux Etats-Unis de dominer le marché de la haute résolution spatiale pour que leurs entreprises profitent de la croissance de celui-ci , tout en donnant au commandement américain les capacités de le paralyser en cas de conflit , en interdisant aux entreprises américaines la vente d'images sensibles . Les industries américaines devenant majoritaires sur le marché international de l'imagerie satellitaire , une interdiction de vente émise en cas de crise par l'Administration américaine sera très efficace et fera des Américains les uniques détenteurs du « Space Power » .

La maîtrise de l'information permettra de dissuader ou de défaire des agressions militaires à un coût peu élevé comme dans un autre domaine lié à la stratégie économique , celui des sanctions économiques , que l'Amérique met en oeuvre à l'encontre de certains pays dits hostiles ou parias (Rogue States). Cela présente l'avantage de substituer les sanctions économiques à des interventions militaires pouvant causer la mort de soldats américains . Par ailleurs , le concept de guerre de l'information surgit de l'irruption de la révolution électronique et élaborée par les futurologues Alvin et Heidi Töfler est devenu partie intégrante de la réflexion du Pentagone .

Nous constatons ainsi que les questions militaires sont étroitement liées à la stratégie économique des Etats-Unis et qu'il convient désormais de les aborder plus en détail en étudiant la stratégie militaire américaine actuelle .

III . La stratégie militaire américaine de l'après-guerre froide .

LA RUPTURE .

Depuis l'effondrement de l'Union soviétique , les dirigeants américains ont cherché à identifier les contours du « nouvel ennemi » afin d'orienter le développement de leur stratégie et de leurs nouveaux systèmes d'armes . Auparavant , tout était simple : les forces américaines devaient se préparer à un combat de Titans contre le déferlement des armées du pacte de Varsovie sur les plaines d'Europe . La dissolution du pacte - dont plusieurs des anciens membres s'apprêtent à rejoindre l'OTAN - a obligé Washington à envisager de nouveaux scénarios .

Dans cet objectif , le général Colin Powell , chef d'état-major des armées jusqu'en 1996 , avait , sitôt après la chute du mur de Berlin , constitué une équipe de planification stratégique au sein du Pentagone . Ce groupe décida d'insister sur la menace des pays du Sud comme l'Iran et l'Irak , à la fois perçus comme potentiellement hostiles au monde occidental et dotés de forces armées importantes.

Au printemps 1990 , cette nouvelle approche , appelée « Stratégie de défense régionale » , fut approuvée par les chefs du Pentagone et par le président Georges Bush . Elle fut ensuite présentée au peuple américain par M. Bush lui-même , dans un discours prononcé le 2 août 1990 , jour de l'invasion du Koweït par l'Irak . Même si ce télescopage laissa croire que la nouvelle stratégie répondait à la situation créée dans le Golfe , elle avait bien été approuvée par la Maison Blanche plusieurs mois avant l'invasion irakienne .

La guerre du Golfe permit de résoudre le problème de l'ennemi manquant . Comme l'expliqua à l'époque M. Richard Cheney , ministre de la défense : « La guerre du Golfe est l'avant-coureur du type de conflits que nous risquons le plus de rencontrer dans la nouvelle ère : des confrontations régionales nous opposant à des ennemis bien armés et dotés à la fois d'armes conventionnelles sophistiquées et de charges chimiques et nucléaires . »

A partir de 1993 , cette orientation d'ensemble servit de base à la stratégie militaire de la nouvelle administration Clinton . Dans sa remise à plat stratégique (Bottom-Up Review) qui marque la rupture avec la stratégie de la guerre froide et entérine la fin de la rivalité Est-Ouest , le ministère de la défense conclut en effet que , malgré la lourde défaite de l'Irak , les Etats-Unis continueraient à faire face à une vraie menace venant de puissances hostiles du Sud . Et, pour y faire face , l'Amérique devrait maintenir un appareil militaire capable de mener et remporter simultanément « deux conflits régionaux majeurs » .

Dans son analyse la plus récente , en mai 1997, le Pentagone a confirmé cette stratégie et pense que l'un des conflits aurait lieu dans le golfe Persique, contre l'Iran ou l'Irak, et l'autre en Asie , contre la Corée du Nord . Tout en recommandant qu'un effort de recherche plus poussé soit fait dans le domaine des armes de très haute technologie , l'analyse réitère la nécessité de se préparer à un conflit avec les « Etats parias » (Rogue States) et affirme que le principal danger pour les Etats-Unis vient de la « menace de coercition ou d'agression ouverte contre des alliés ou des amis dans des régions-clés , de la part d'Etats hostiles et pourvus d'une capacité militaire significative » .

LES EVOLUTIONS POSSIBLES .

Si la stratégie militaire américaine officielle concerne désormais la menace constituée par les « Etats parias » , certains experts militaires envisagent plutôt une mise en garde contre l'émergence possible d'un « concurrent de puissance comparable » (peer competitor) , c'est-à-dire suffisamment puissant pour pouvoir affronter les Etats-Unis avec des chances presque égales de l'emporter . Ce concurrent n'existe pas encore mais l'éventualité de son émergence commence à modifier les perspectives stratégiques des Etats-Unis . Deux scénarios sont envisagés : un conflit contre la Russie pour les ressources de la Caspienne , une guerre contre la Chine pour garantir la liberté de navigation dans la mer de Chine .

En effet , les Etats-Unis dépendent de leurs importations de matières premières , et en particulier de pétrole , car ils importent environ la moitié de leur consommation pétrolière et cette dépendance , de nature stratégique , croîtra à mesure que les réserves intérieures américaines s'épuiseront . Washington se soucie donc de voir garanti l'acheminement des importations venues du Golfe et s'intéresse aux zones de la mer Caspienne et de la mer de Chine , riches en pétrole et en gaz naturel . Tout cela a ravivé l'inquiétude concernant l'évolution de la Russie qui estime que la mer Caspienne appartient à sa sphère d'influence historique et de

la Chine qui revendique une bonne partie de la mer de Chine . Un nombre croissant de stratèges américains en viennent ainsi à remettre en cause la doctrine « anti-paria » encore en vigueur et envisagent la perspective d'un affrontement avec la Chine ou la Russie . Ils estiment que la menace des « Etats parias » n'est pas suffisante pour garantir le vote par le Congrès des gros budgets militaires et que les Etats-Unis devraient insister sur la menace d'adversaires plus redoutables comme la Russie et la Chine . Certes, ces stratèges admettent qu'aucun des deux pays ne constitue aujourd'hui une vraie menace pour la sécurité américaine mais ils prétendent que d'ici dix ou vingt ans l'un ou l'autre pourrait devenir un concurrent sérieux et que dans une telle éventualité , les Etats-Unis doivent se préparer dès maintenant pour conserver la supériorité technologique .

Il s'agit d'un curieux retour en arrière de la pensée stratégique qui rappelle les réflexions de l'époque de la guerre froide dont des séquelles subsistent encore dans la stratégie militaire américaine actuelle .

LES SEQUELLES .

Certains domaines sont en retrait vis à vis des changements touchant la stratégie militaire des Etats-Unis .

Tout d'abord , le nucléaire . En effet , les chefs d'états-majors ont réaffirmé la nécessité de la triade , c'est-à-dire des systèmes de lancement de missiles nucléaires intercontinentaux à partir du sol , de l'air et de la mer . Ils considèrent toujours comme une mission centrale de maintenir une capacité de dissuasion nucléaire envers un Etat russe résiduel ou une confédération de républiques ex-soviétiques en possession de l'arsenal nucléaire soviétique , même si le niveau de forces requis ne sera plus le même qu'auparavant .

Ensuite , en matière de renseignement , les cibles principales des services de renseignement américains sont semblables à ce qu'elles étaient du temps de la guerre froide : les anciennes républiques soviétiques possédant un arsenal nucléaire , la Chine , autre puissance nucléaire non alliée , ainsi que les pays dits hostiles : Iran , Irak , Corée du Nord , Cuba et la Libye .

Par ailleurs , la fin de la guerre froide a mis en évidence un certain nombre de conflits naguère occultés par la rivalité des deux grands . Une des formes de conflit qui a pris de l'importance est la lutte de l'espionnage industriel et économique, mettant aux prises certains alliés politiques , qui n'en sont pas moins des compétiteurs . Si le regain d'activités dans ce domaine gagne en importance , il n'est pas en rupture avec le passé .

CONCLUSION.

Si les flottements consécutifs à la chute du Mur et à l'effondrement de l'Union soviétique avaient pu faire naître des doutes , il est certain qu'aujourd'hui les Etats-Unis possèdent une stratégie globale intégrant les dimensions politique , économique et militaire qui marque à la fois la continuité et la rupture avec la stratégie d'avant-guerre froide .

Le centre de gravité de la stratégie américaine de l'après-guerre froide est l'économie car la prospérité économique est étroitement liée aux questions de sécurité .

L'objectif est clairement déterminé : favoriser l'ouverture du commerce mondial au profit des intérêts économiques américains . Le libre marché est le credo de la nouvelle stratégie des Etats-Unis qui subordonne les dimensions politique et militaire à la défense de la supériorité économique , à la maîtrise de l'information et à la préservation de l'avance technologique .

La paix dans le monde ne doit pas favoriser uniquement la démocratie et la liberté des peuples mais aussi et surtout les affaires de l'Amérique qui veut demeurer la seule superpuissance du monde d'aujourd'hui et de demain .